



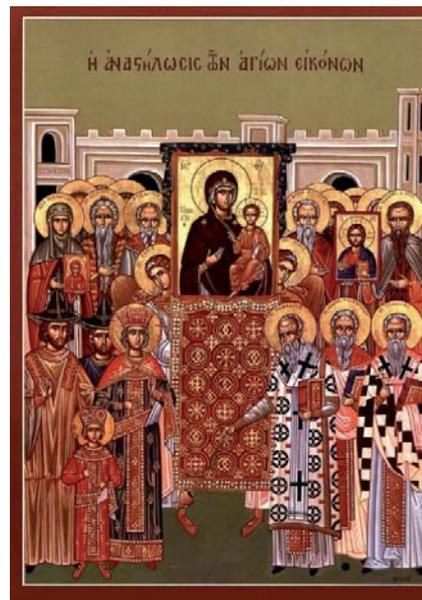
Le 15 janvier est retourné à Dieu, un des plus grands théologiens orthodoxes du 20^e siècle, un véritable prophète, Olivier Clément. Tous, nous connaissons l'importance de son œuvre, une œuvre très variée dans la forme, mais centrée sur le mystère de l'Homme dans sa liberté divine. Il nous a montré comment l'Homme d'aujourd'hui, non seulement peut, mais doit vivre en relation avec Dieu pour jouir de sa liberté. Tous nous avons été transportés, encouragés, illuminés à la lecture de tel ou tel livre, jamais très épais mais toujours très dense. De nombreux hommages sont déjà parus, certains ont été prononcés le jour des funérailles, parmi eux, le très bel hommage d'Andrea Riccardi, fondateur de Sant'Egidio à Rome, dont Olivier fut un grand ami, hommage que nous pouvons lire dans le bulletin. Le dernier livre publié par Olivier Clément, *Petite boussole spirituelle pour notre temps*, est justement le fruit de cette amitié. Dans un très beau texte à l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation de la Communauté de Sant'Egidio, Olivier aborde la place primordiale du Chrétien qui doit tenir le cap dans « l'océan agité de l'existence ». Même si ce texte s'adresse à la communauté Sant'Egidio, il est utile pour nous tous.

Tout cela nous le savons, mais personnellement, je fus étonné par l'ampleur qu'a pris son décès : annonce à la radio, dans la presse, déprogrammation d'émissions à France Culture afin de pouvoir retransmettre une série d'émissions tous les soirs pendant une semaine à 20h00. Les funérailles d'Olivier furent aussi un moment de vie ecclésiale particulièrement intense. Tout d'abord par les personnes qui sont venues l'entourer, des quatre coins du monde orthodoxe : anciens étudiants aujourd'hui évêques en Roumanie, anciens collaborateurs au sein de la fraternité orthodoxe et surtout un nombre impressionnant de personnalités catholiques, amis et admirateurs d'Olivier, qui ont su apporter du vivant d'Olivier déjà, un hommage que l'Église orthodoxe fut toujours plus frileuse à apporter à celui qui la bousculait pour que son témoignage soit toujours plus vivant, plus vrai, plus lumineux et joyeux pour celui qui l'entend.

Olivier aura été un témoin du Christ, un précurseur, comme saint Jean Baptiste, dont on célébrait la synaxe le jour des funérailles, il aura montré à une multitude le Christ. C'est cet héritage qu'Olivier nous laisse, à nous qui sommes attachés à une orthodoxie francophone, ancrée dans notre pays, et que nous devons poursuivre avec intelligence. Pendant 50 ans, la revue *Contacts* a bénéficié de la direction d'Olivier, et est devenue une revue francophone de référence, de plus en plus intéressante. Aujourd'hui, la revue connaît comme beaucoup des difficultés financières et a besoin d'élargir son lectorat. Le dernier numéro est consacré à sainte Mère Marie, fournissant des précisions sur sa bibliographie et donnant surtout la traduction française de trois textes autobiographiques, de cette sainte si proche de nous mais dont tant de choses restent encore à découvrir pour un public francophone. Voilà le service que rend la revue *Contacts*. Il serait dommage qu'elle ne puisse continuer à porter ce témoignage et que le décès d'Olivier s'accompagne de la fin de la revue qu'il a contribué à hisser à un tel niveau. Certes l'orthodoxie francophone est faible, mais elle est déjà porteuse d'un énorme héritage qu'il nous appartient de faire fructifier.

Archiprêtre Serge Sollogoub

Contacts : www.revue-contacts.com



Dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie, premier dimanche du Grand Carême

Discours de saint Jean Damascène contre ceux qui rejettent les images saintes et sacrées

[...]

Le serpent vicieux, principe du mal – je veux dire le diable – a l'habitude de combattre de mille manières l'homme qui a été fait à l'image de Dieu et de manigancer sa perte, grâce à ses actions hostiles. Car il a aussitôt, dès le début, semé en lui l'espérance et le désir de la divinisation, il l'a ainsi conduit à connaître la mort des êtres dépourvus de raison et a souvent cherché à l'appâter par des plaisirs honteux et irrationnels. Elle est grande, pourtant, la distance qui sépare la divinisation du désir irrationnel ! Il l'a poussé tantôt à ne pas croire en Dieu, comme l'a dit David, ancêtre de Dieu : « L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu » (Ps. 13, 1 ; 52, 2), tantôt à croire en plusieurs dieux. Tantôt il l'a persuadé de ne pas se prosterner devant celui qui est Dieu par nature, et tantôt il lui a ordonné de se prosterner devant les démons, ou encore devant le ciel et la terre, le soleil, la lune et les astres et la création tout entière, jusqu'aux bêtes sauvages et aux serpents. Car il est tout aussi insupportable de ne pas rendre l'honneur qui leur est dû aux êtres qui le méritent que de conférer une gloire indue aux êtres qui ne le méritent pas.

[...]

Mais ce pourfendeur de la vérité, cet ennemi du salut des hommes, qui jadis a souvent trompé non seulement les peuples mais aussi les fils d'Israël eux-mêmes¹ pour qu'ils fabriquent des images de démons d'hommes impies, d'oiseaux, d'animaux sauvages et de reptiles, et se prosternent devant elles comme devant des dieux, tente aujourd'hui de troubler l'Église du Christ qui est en paix ; avec ses lèvres injustes et sa langue trompeuse il assaisonne de paroles divines sa méchanceté², dont il tente de dissimuler l'aspect informe et

ténébreux afin d'ébranler le cœur des faibles et de l'écartier de la véritable coutume que nous ont transmise nos Pères. Certains³ se sont dressés pour dire qu'il ne fallait ni représenter en image ni offrir à la contemplation, à la célébration, à l'admiration ou au zèle les miracles du Christ, non plus que ses souffrances et les actes courageux des saints contre le diable. Mais quel est l'homme doté d'une connaissance divine et d'une compréhension spirituelle qui ne reconnaîtrait pas là, précisément, une suggestion du diable ? Car celui-ci refuse, bien sûr, que son échec et sa honte soient connus de tous et que la gloire de Dieu et des saints soit représentée.

Si nous fabriquons une image du Dieu invisible, sans nul doute commettrions-nous une faute, car il est impossible de représenter en image ce qui est incorporel, sans forme, invisible et qui n'est pas circonscrit ; ou bien encore, si nous fabriquons des images d'hommes, et si nous pensions que ce sont des dieux et les adorions comme tels, sans nul doute serions-nous impies. Mais nous ne faisons rien de tout cela. C'est du Dieu fait chair, qui a été vu sur la terre en sa chair et qui a vécu parmi les hommes dans son indicible bonté, qui a pris la nature, l'épaisseur, la forme et la couleur de la chair, c'est de lui que nous fabriquons une image⁴. En faisant cela, nous ne nous trompons pas, car nous désirons ardemment voir son empreinte. Comme le dit en effet le divin apôtre : « Nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme » (1Cor 13, 12). Et l'image est bien un miroir et une énigme qui s'accorde à l'épaisseur de notre corps ; car même en souffrant beaucoup, notre esprit ne peut parvenir à dépasser les choses corporelles, comme le dit le divin Grégoire⁵.

Arrière, diable jaloux, tu nous envies parce que nous voyons l'image ressemblante de notre maître et nous sommes sanctifiés par elle, parce que nous voyons aussi ses souffrances salvatrices, admirons sa descente aux enfers et contemplons ses miracles, découvrant et célébrant ainsi la puissance de sa divinité. Tu envies aux saints l'honneur que Dieu leur a conféré. Tu ne veux pas qu'en voyant leur gloire représentée nous devenions des zéloteurs de leur courage et de leur foi. Tu ne supportes pas l'avantage corporel et spirituel que nous retirons de notre foi en eux. Mais nous ne t'obéissons pas, démon jaloux, toi qui hais les hommes.

Écoutez, peuples, tribus, langues, hommes, femmes, enfants, vieillards, jeunes gens, nouveaux-nés, vous qui formez le peuple saint des chrétiens. Si l'on vous annonce une bonne nouvelle contraire à celle que l'Église catholique a reçue des saints apôtres, des Pères et des conciles et qu'elle a conservée jusqu'à nos jours, ne l'écoutez pas et n'acceptez pas non plus, comme Ève, le conseil du serpent, car elle l'a accepté et a récolté la mort. Que ce soit un ange ou un roi qui vous annonce une bonne nouvelle, si elle est contraire à ce que vous avez reçu, fermez les oreilles ; j'hésite seulement à dire, comme l'a dit le divin apôtre, « qu'il soit anathème » (Ga 1, 8), dans l'espoir d'un redressement.

[...]

Je le connais, celui qui a dit sans mentir : « Le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur (Dt 6, 4), « Tu te prosterner devant le Seigneur ton Dieu et tu n'adoreras que lui seul » (Dt 6, 13 ; Mt 4, 10), « Tu n'auras pas d'autres dieux » (Dt 5, 7), ainsi que : « Tu ne feras point d'image gravée de tout ce qui est en haut dans le ciel ou en bas sur la terre » (Dt 5, 8), « Honte à tous ceux qui se prosternent devant les images gravées » (Ps 96, 7) et « Que les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre périment » (Jr 10, 11), et ainsi de suite, et encore : « Dieu, après avoir parlé autrefois à nos pères par les prophètes, en ces derniers jours nous a parlé par son Fils unique, par qui il a même créé les siècles » (He 1, 1). Je le connais, celui qui a dit : « Or la vie éternelle consiste à te connaître, toi le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ, celui que tu as envoyé » (Jn 17, 3). Je crois en un seul Dieu, seul principe de toutes choses, sans commencement, non créé, impérissable et immortel, perpétuel et éternel, incompréhensible, incorporel, invisible, non circonscrit et sans figure, seule substance au-delà de la substance, seule divinité au-delà de la divinité, en trois hypostases⁶, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Je n'adore que lui et je lui

réserve la prosternation de l'adoration. Je me prosterne devant un seul Dieu, une seule divinité, mais j'adore aussi la triade des trois hypostases, Dieu le Père, Dieu le Fils incarné et Dieu le Saint Esprit, un seul Dieu, non pas trois dieux mais un seul, hypostases non pas séparées mais unies. Je ne fais pas trois prosternations mais une seule, non pas à chacune séparément mais aux trois hypostases conjointement, de même que je ne fais qu'une seule prosternation devant un seul Dieu. Je ne me prosterne pas devant une créature en plus du Créateur, mais je me prosterne devant le Créateur qui m'a créé tel que je suis, qui s'est abaissé vers sa création sans humiliation ni dégradation, afin de glorifier ma nature et de la faire participer à la nature divine. Et en même temps que le Roi et le Dieu, je vénère aussi l'habit de pourpre de son corps, qui n'est ni un vêtement ni une quatrième personne (à

Dieu ne plaise !), mais qui a été reconnu et rendu semblable à Dieu, par l'onction⁷, sans changement ; car la nature de la chair n'est pas devenue divinité mais, de même que le Verbe s'est fait chair sans être transformé, en demeurant ce qu'il était, ainsi la chair s'est faite Verbe sans perdre ce qu'elle était mais plutôt en étant identifiée au Verbe selon l'hypostase.

Voilà pourquoi je n'ai pas honte de représenter par une image le Dieu invisible non pas en tant qu'invisible, mais en tant qu'il est devenu visible à travers nous par la participation à la chair et au sang. Je ne représente pas par une image la divinité invisible, mais je représente par une image la chair visible de Dieu. En effet, s'il est impossible de représenter l'âme par une image, ne l'est-il pas plus encore de représenter Dieu, qui a donné à l'âme aussi son caractère immatériel ?

[...]



« Car vous n'avez pas vu Sa forme » (Jn 5, 37), dit l'Écriture.

Ah ! sagesse du législateur ! Comment pourra-t-on figurer ce qui est invisible ? Comment pourra-t-on représenter ce qui n'est pas représentable ? Comment pourra-t-on inscrire ce qui n'est ni quantifiable ni mesurable ni déterminé ? Comment pourra-t-on fabriquer ce qui est dépourvu de forme ? Comment pourra-t-on colorer ce qui est sans corps ? Comment pourra-t-on tracer les contours de ce qui est sans contours ? Qu'est-ce donc que cela qui est exprimé d'une façon mystérieuse ? Désormais, c'est évident, tu ne dois pas fabriquer d'image de ce qui est invisible, mais lorsque tu verras l'Incorporel fait homme à cause de toi⁸, alors tu sculpteras cette forme humaine ; lorsque deviendra visible en chair celui qui était invisible, alors tu fabriqueras une image à la ressemblance de celui que tu as vu ; quand tu verras celui qui est incorporel et sans contours, inquantifiable, sans âge, sans mesure et sans grandeur à cause de la supériorité de sa propre nature, lui qui a une forme divine, prendre la forme d'un esclave et soumettre son corps à la quantité, à l'âge et au caractère, alors tu le graveras sur ta planche et tu le donneras à contempler parce qu'il a accepté d'être vu. Grave sa descente ineffable, sa naissance d'une vierge, son baptême dans le Jourdain, sa transfiguration sur le mont Thabor, sa Passion qui nous procure l'impassibilité, ses miracles, les symboles de sa nature divine et de son opération⁹ accomplis, au moyen de son opération corporelle, par l'opération divine, la croix



Le 7^e Concile oecuménique (2^e concile de Nicée, 787) a affirmé la nécessité de vénérer les images et les reliques.

salvatrice, le tombeau, la résurrection, la montée vers les cieux. Grave tout en paroles et en couleurs, dans les livres et sur les planches.

N'ait crainte, n'ait pas peur ; je sais qu'il existe plusieurs sortes de prosternations. Abraham, jadis se prosterna devant les fils d'Hemmor lorsqu'il acheta la caverne double afin de posséder un tombeau, or c'étaient des hommes impies, malades de l'ignorance de Dieu (Gn 23, 7s). Jacob aussi se prosterna devant son frère Esaü et devant Pharaon, un homme égyptien (Gn 47, 7s), et il se prosterna même devant l'extrémité de son sceptre (Gn 47, 31). Josué, le fils de Nun, et Daniel se prosternèrent devant l'ange de Dieu (Jos 5, 14 ; Dn 8, 17), mais ils ne l'adorèrent pas. En effet, la prosternation de l'adoration est différente de celle que notre estime suscite pour ceux qui se distinguent par leur valeur.

[...]

Extrait de « Jean Damascène, le visage de l'invisible », éd. Migne, 1994.

1 - Allusion au veau d'or, Ex 32.

2 - Le démon justifie ses attaques par des citations de l'Écriture, cf. Mt 4.

3 - Les iconoclastes.

4 - Ici se trouve l'argument clé sur lequel repose la légitimité des icônes.

5 - Cf. Grégoire de Nazianze, *Discours* 28, PG 88, 21.

6 - C'est-à-dire en trois personnes.

7 - C'est-à-dire par l'onction de l'Esprit Saint qui l'a « chrismé », rendu Christ, Messie.

8 - C'est l'Incarnation du Fils de Dieu qui rend possibles les images, et c'est le Fils Incarné qui est représenté, non le Père qui demeure invisible et irreprésentable.

9 - « Opération » traduit ici *energeia*, terme théologique qui désigne la faculté d'agir d'un être, par opposition à sa nature ou substance.

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e. Métro : Maubert-Mutualité.

Samedi 21 février de 9h30 à 15h30 : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

Samedi 28 février : 4^e Journée inter-confessionnelle sur la Catéchèse, organisée par Catéchèse Orthodoxe. Thème : le pardon. Lieu : Institut Saint-Serge. Renseignements et bulletin d'inscription: <http://catecheseorthodoxe.free.fr/>.

Vendredi 6 mars à 20h30 : Dans le cadre de l'année saint Paul, conférence du P. Jean Breck pour les communautés chrétiennes de Meudon, dans la salle paroissiale de Meudon-la-Forêt, place de l'Eglise,

Vendredi 13 mars à 20h00 : Atelier « Lecture de la Bible par les Pères ». *Les Patriarches - le Déluge*, par Yvan Koenig. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

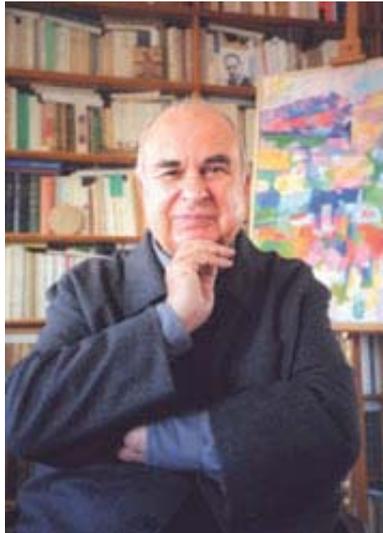
Samedi 14 mars de 9h30 à 15h30 : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

Samedi 4 avril de 9h30 à 15h30 : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

Du 30 avril au 3 mai : XIII^e Congrès Orthodoxe en Europe Occidentale. Lieu : Amiens. Thème : *La création remise entre nos mains*. Renseignements et inscription : <http://www.fraterniteorthodoxe.org/>. Date limite d'inscription: 15 avril. **Notre paroisse sera fermée les 2 et 3 mai.**

- ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, Paris 15^e, 01 42 50 53 66. Site : <http://www.acer-mjo.org>.
- Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.
- La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.
- Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro : Lecourbe. Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

OLIVIER CLÉMENT



Nous publions l'éloge prononcé par Andrea Riccardi, fondateur et président de la Communauté Sant'Egidio, à l'issue de la célébration des funérailles d'Olivier Clément le 20 janvier dernier.

La liturgie contient en elle la lamentation, l'action de grâce, le silence. Mes paroles ne peuvent rien ajouter. Je voudrais seulement m'incliner devant une vie, celle d'Olivier Clément, mais aussi devant l'Église qui l'a nourri, devant son épouse Monique qui l'a constamment accompagné jusqu'au seuil au-delà duquel on avance seul, devant sa famille, ses amis, le monde de foi et de culture qui a été le sien.

Clément n'a pas été un homme d'importance, si l'on entend par importance une de ces sortes de pouvoir : sa vie a été sobre, modeste, quelquefois marginale. Pourtant, au terme d'une intense recherche, il a connu la force de la transfiguration. Il a compris que, plus que tout pouvoir, c'est la voie du cœur qui fait être au centre. Son pouvoir est devenu le pouvoir de la parole, de l'écriture, de l'amitié. C'est avec cela qu'il a aidé de nombreuses personnes, bien davantage qu'on ne le pense. Je voudrais témoigner de cette présence qui a été la sienne dans l'amitié profonde avec moi, avec la Communauté de Sant'Egidio, pour laquelle il a écrit son dernier livre. Et nous pourrions dire - nous l'avons d'ailleurs écrit - combien la force de son amitié et de sa parole a soutenu beaucoup de monde, ouvert des horizons, créé des ponts. Ce n'est toutefois ni le lieu ni le moment.

Chaque vie est unique : la sienne a accueilli le souffle des grands maîtres de l'émigration russe, en le vivant dans son être d'occidental et de Français de souche. Ainsi a-t-il été un homme capable de respirer et de parler avec ses deux poumons, mais capable aussi de comprendre les différences sans accepter passivement la distance froide, l'ignorance réciproque et le conflit. En cela, bien avant son œuvre très riche, c'est sa vie même qui porte l'empreinte d'un homme d'unité, sans irénisme facile. Il a connu personnellement la logique du don et de la communion. Il connaissait la valeur de l'unité et de la paix, comme tous ceux qui ont vécu le drame de la guerre ; tout comme aussi ces Européens d'envergure, pour qui on ne renonce jamais à porter un regard aux dimensions plus vastes que celles de son pays, un regard, en somme universel, qui porte jusque là où il peut porter.

A une époque de réalisme résigné sur l'avenir, il n'a pas renoncé à espérer en un monde meilleur. Pendant la révolte de 1968, il s'est mis à l'écoute de ce grand ancien de la tradition qu'était le patriarche Athénagoras, et a mieux compris qu'il n'y a pas de nouveauté sans la tradition. C'est pour cela qu'il a parlé de révolte de l'Esprit. Cela était palpable jusque dans les dernières conversations avec lui, lorsque, devenu un ermite, il montrait un véritable intérêt pour les nouvelles, pour les points douloureux du monde, pour les retards des chrétiens, tout en souffrant de l'absence d'espérance. Et l'on comprenait alors combien le pessimisme pesait sur un homme qui ne pouvait pas bouger, mais qui n'avait pas renoncé à espérer.

J'exprime ma gratitude envers lui pour le don de son amitié profonde, affectueuse, capable d'orienter ; j'exprime ma gratitude envers le Seigneur, envers la famille et la communauté qui ont été pour lui des mères et des compagnes. Ce n'est pas l'heure des bilans, mais celle de la confrontation avec le vide de la mort, qui nous incite à chercher des signes et des promesses de la résurrection dans sa vie. Alors que sa vie se défaisait dans la dignité, malgré la difficulté qu'il avait à parler, malgré une situation objectivement difficile, j'ai perçu au cours des visites de ces dernières années, une beauté qui m'attirait : celle d'un homme qui aimait beaucoup la vie, mais qui regardait la mort en face comme un passage. C'était la beauté d'un vieil homme chrétien qui se faisait petit dans les bras du Seigneur.

Trois extraits du recueil d'Olivier Clément « Petite boussole spirituelle pour notre temps »

Rapidité, modernité et théologie de l'amitié

Il y a dans notre société une grande incitation à penser à nous-mêmes. Et uniquement à cela. C'est le seul mantra qui ne baisse pas la voix, pas même dans les grandes mutations dans lesquelles nous sommes plongés, celles de la société virtuelle, de la frénésie des grandes villes, de la fin de l'optimisme qui a suivi le 11 septembre 2001.

La fraternité chrétienne ne peut que prendre ses distances avec une société rapide, individualiste. Elle implique la durée et un certain degré de communion. Elle implique de s'arrêter auprès de l'autre. L'amitié est ici une dimension fondamentale. Dans l'Ancien Testament, « être sans ami » s'apparente à « être en dehors de Dieu ». L'homme de la société libérale n'a que rarement des amis : il a des relations, des connaissances dont il se sert au mieux de ses intérêts. On trouve d'ailleurs dans l'Ancien Testament, notamment dans l'Ecclésiastique et dans le Livre des Proverbes, une conception assez semblable de l'amitié : l'ami est un soutien, une défense, mais bientôt tout est porté par une conception spirituelle de l'amitié. La ligne horizontale, utilitaire, est coupée par la ligne verticale qui désigne la transcendance. Ainsi aider un ami est « une offrande au Seigneur » (Si 14, 11), « le frère conforté par le frère est ferme comme une ville forte » (Pr 18, 19). Avec l'amitié de David et de Jonathan, on s'élève au-dessus de toute conception utilitaire : « L'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme » (S 18, 1). Un élément tragique apparaît, comme une anticipation de la croix.

Jésus réalise en lui l'unité de tous les hommes. Cette unité s'exprime à divers degrés de conscience et d'intensité pour culminer dans les amitiés personnelles du Christ, surtout avec Marthe, Marie, et Lazare. Il est significatif que le seul adulte qu'il ait arraché à la mort soit l'un de ses amis personnels, Lazare. Au seuil de sa passion, il appelle « amis » ses apôtres. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). L'amitié apparaît alors comme une expression privilégiée de la communion chrétienne. Ce qui souligne aussi le caractère personnel et non simplement communautaire de l'amitié en Christ, c'est que celui-ci envoie les apôtres porter leur témoignage deux par deux. Il en est de même pour les soixante-douze disciples.

C'est dans ce contexte évangélique que les Pères de l'Église ont repris et développé les belles analyses d'Aristote sur l'amitié (surtout dans l'*Éthique à Nicomaque*). À côté de l'*agapé*, l'amour donné d'en haut avec un caractère universel, ils ont souligné la nécessité de l'amitié personnelle, la *philia*. Ils emploient ici le verbe *stergein* qui désigne un sentiment calme et constant, plein de paix. *Stergein* et *agapan* se rejoignent pour montrer que l'amitié est un commun service, qu'elle place la personne à la fois dans son unicité et dans l'ensemble de la communauté, finalement, en Christ, dans l'ensemble de l'humanité. Pour saint Grégoire de Nazianze, l'amitié consiste à se supporter, se pardonner et surtout à « porter les difficultés les uns des autres ». Par définition, « l'amitié partagée » (*Ep. exhort. à Hellenios*, PG 37, 1468). Et Grégoire montre qu'en définitive l'amitié « provient de la Trinité, car c'est elle qui communique l'unité et la paix » (*Disc. 23 sur la paix*, 3). Déjà saint Paul avait exhorté les chrétiens à « porter les fardeaux les uns des autres » (Ga 6, 2). Les petits récits des Pères du désert montrent que l'amitié ignore le mien et le tien. Deux moines étaient liés d'amitié. L'un d'eux dit à l'autre : « Nous devrions tenter de comprendre pourquoi la plupart des hommes se disputent en revendiquant l'un comme l'autre les mêmes biens. Je prends cette brique, je la mets entre nous et je dis : Elle est à moi. Toi tu t'insurges en disant avec autant de vigueur : Non, elle est à moi ! Ils ont commencé ainsi, mais bien vite, chacun a dit à l'autre : Si tu la veux, prends-là, elle est à toi ! »

Un grand physicien et philosophe religieux russe, Paul Florensky, fusillé en 1937, a ébauché une théologie de l'amitié dans son grand ouvrage *La Colonne et le Fondement de la vérité* (Moscou, 1913). Au chapitre intitulé « Lettre 12 » (p 255-294 de la traduction française, Lausanne, 1975), il analyse en particulier le rite mi-ecclésial, mi-populaire de la fraternisation, dans l'office de l'adelphopoiesis. Nous, nous n'avons pas besoin d'un rite mais de vivre ce qu'il symbolise.

Sant'Egidio : un ensemble fraternel et actif de communautés

Je me suis souvent demandé comment pouvaient être vécues avec sérieux dans l'Église l'unité et la diversité, la fidélité à Dieu et la sympathie pour le monde, la fidélité aux hommes et aux femmes proches et l'ouverture spirituelle. La communauté de Sant'Egidio transcrite, dans son domaine propre de préoccupations et d'initiatives, la structure fondamentale de l'Église : agencement d'unité et de diversité, image lointaine du mystère de la Trinité. À ses origines, qu'était l'Église (dont témoignent par exemple les sept lettres qui ouvrent l'Apocalypse) sinon un ensemble fraternel de petites communautés ?

Aujourd'hui, plus que jamais, toute communauté chrétienne s'enracine dans la prière pour mieux servir les hommes. L'unité planétaire, certes, a pour effet d'exaspérer en retour les réactions identitaires : ce sont toutes les fièvres ethniques, l'hyper valorisation de ce qui est local, la recherche obsessionnelle d'un autre contre qui s'opposer en mettant l'accent sur des identités souvent mythiques. Or, il s'agit d'aménager l'unité, de la réguler, non de la nier. Les nouveaux moyens de communication réalisent la « noosphère » annoncée par Teilhard de Chardin. Chacun devient le prochain de tous les hommes. Certes, les médias filtrent les événements (qu'on pense par exemple aux victimes si nombreuses et si longtemps ignorées de la guerre du Golfe) mais, peu à peu, on finit par savoir. Pire encore, les médias banalisent la tragédie. Du reste, rien n'est plus monotone que le mal. Inondations, tremblements de terre, tortures et bombardements, avec leurs images, assaisonnent amèrement, en Occident, tant de repas familiaux ! Sant'Egidio, grâce à la dispersion de ses communautés sur de vastes régions de la terre, peut d'abord nous informer d'une manière vraie, à la fois humble et poignante, et nous arracher à l'incertitude et au dégoût que l'événement, mieux répercuté, suscite en nous. Ainsi se précisent la mémoire et l'espérance, se renforce la prière, devient

possible l'entraide. Il ne s'agit pas de parler seulement de la paix, mais de la faire en soi, autour de soi, dans une région donnée et donc, finalement sur toute la terre. Moyens courts et moyens longs (comme a dit Paul Ricœur) ne se distinguent plus : c'est le tissu même de l'existence qui est refait, ranimé, alors que les forces du néant ne cessent de la déchirer. Des banlieues de Rome aux vastes rassemblements interreligieux, la démarche est la même et l'humilité des moyens signifie confiance en Dieu. C'est la pauvreté de moyens choisie par Sant'Egidio qui devient décisive pour permettre à Dieu d'agir.

Amis des pauvres, amis de Jésus : un défi spirituel

Ce qui étonne quiconque entre en contact avec Sant'Egidio, c'est qu'ici l'affirmation « avoir les pauvres pour amis » est absolument vraie et naturelle. Ici, ce ne sont pas seulement des individus, mais une communauté entière qui est amie des pauvres, dans plus de soixante pays du monde. Et les pauvres sont à l'intérieur de la communauté et ils en font partie. Ils sont le sacrement vivant de Jésus et possèdent la pleine citoyenneté au sein de la communauté, comme on le voit dans l'icône représentée par le repas de Noël dans la basilique Sainte-Marie-du-Trastevere. La grandeur de Sant'Egidio est d'être née, après la crise de 1968, d'un contact direct et personnel avec les pauvres. À cette époque subsistait dans bien des milieux chrétiens la manière individuelle et condescendante de faire la charité. C'est ce contre quoi se dressaient les révolutionnaires (si l'on schématise) pour qui la seule solution était de bouleverser les structures de la société par des combats violents et destructeurs. Sant'Egidio a trouvé et pratique encore une voie à la fois plus réaliste et plus spirituelle. C'est d'ailleurs la vraie spiritualité qui rend réaliste : s'investir personnellement et collectivement dans le service des pauvres, avec la création d'institutions légères, souples (des cantines, l'alphabétisation et le soutien scolaire, des soins pour les malades du sida et des maisons, des services et des droits pour les immigrés, la lutte contre la solitude dans les grandes villes, etc.) le tout fondé sur la prière du soir, personnelle et collective, communautaire.



Puis, sans les avoir cherchés, se sont présentés le dialogue interreligieux et la quête de la paix, car la meilleure façon d'aider les pauvres, surtout dans les régions abandonnées, c'est de les délivrer de ces guerres sans issue, oubliées de tous, comme les suppurations d'un corps malade.

Être ami des pauvres, comme on le dit et on le vit à Sant'Egidio, ce n'est pas avant tout un problème politique ou social, c'est un problème spirituel : c'est une réalité ontologique (puisqu'en Christ nous sommes un seul Adam recréé, un seul corps ouvertement ou secrètement ecclésial). Et c'est finalement un problème d'espérance. Car le désespoir des pauvres est âpre, aigu, à en couper le souffle parfois : mais il y a aussi, mais il y a surtout, une espérance des pauvres. Une nièce du Général de Gaulle qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, fut enfermée dans le camp de Ravensbrück, a évoqué admirablement cette espérance indestructible qui chaque matin, au réveil, à trois heures et demie ou quatre heures, permettait à ces femmes épuisées de se mettre debout pour affronter une terrible journée.

Être né et vivre dans un pays riche est certes une chance : on peut apprendre et comprendre librement (si on le veut) où l'on est et ce qui se passe ; on peut assumer tout un héritage culturel et le faire fructifier dans la gratuité de la création ; on est libéré du dur combat de la survie ; on peut élever ses enfants sans les voir mourir précocement de maladie ou de faim. Mais être né dans un pays riche, c'est aussi une lourde responsabilité : on ne peut pas fuir sans fin la misère de tant de nos contemporains, on doit entrer dans une logique de partage. Ainsi des groupes (chrétiens la plupart du temps, parmi lesquels les communautés de Sant'Egidio) se sont-ils créés pour prendre en charge tel village ou telle région d'Afrique ou d'Amérique centrale ou d'Europe de l'Est ou d'Asie. À une époque où les pays riches du monde sont traversés par la tentation de fermer les yeux et le cœur sur le Sud pauvre du monde, tandis que la coopération internationale marque le pas, ces organisations non gouvernementales ont tenu la porte ouverte et ont créé ces ponts qui permettent au monde de ne pas revenir à la barbarie. Et quand on se fait proche des victimes de la création, on vit, on souffre, on aime dans la même privation et l'on recrée l'espérance. L'amour pour les autres est une forme pure qui naît de la componction du cœur. Il n'y a pas d'autre vocation possible que le repentir, le partage, et aussi une sympathie vigilante, eucharistique, pour la création abîmée.

Extrait de «Petite boussole spirituelle pour notre temps», Desclée de Brouwer, 2008

La Communauté de Sant'Egidio est née à Rome en 1968, à l'initiative d'un jeune de moins de vingt ans, Andrea Riccardi. Il commença en réunissant un groupe de lycéens, comme il l'était lui-même, pour écouter et mettre en pratique l'Évangile. La première communauté chrétienne des Actes des Apôtres et François d'Assise ont été les premiers points de référence du petit groupe.

Ce petit groupe entreprit aussitôt d'aller dans la banlieue romaine, au milieu des baraques qui, ces années-là, entouraient Rome et où vivaient beaucoup de pauvres. Il se mit à donner des cours aux enfants, l'après-midi, après les cours, (aujourd'hui École de la paix dans de nombreuses villes du monde).

Depuis lors, la communauté a beaucoup grandi, et aujourd'hui elle est présente dans plus de 70 pays de 4 continents. Le nombre aussi des membres de la Communauté est en augmentation constante. Ils sont aujourd'hui 50 000 environ, mais il est assez difficile de calculer le nombre de tous ceux qui, selon des modalités diverses, ont bénéficié des différentes activités du service de la Communauté, de même que de tous ceux qui collaborent de manière stable et importante au service des plus pauvres et aux autres activités menées par Sant'Egidio, sans faire partie au sens strict de la Communauté.

A propos de notre paroisse

Carnet de la paroisse

13 février : Décès de Michel Jobin, père d'Hélène Lacaille.

Samedi 28 février et dimanche 1^{er} mars : Catherine Decaux, Élisabeth et Antoine Motte seront reçus dans la communauté orthodoxe de l'Église.

Catéchèse

Samedi 21 février à 17 heures : Catéchèse des adultes.

Dimanche 8 mars à 10h00 : catéchèse des enfants.

Dimanche 11 avril à 10h00 (à confirmer): catéchèse des enfants.

Calendrier liturgique

Samedi 21 février	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 22 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche du Jugement dernier	
		Semaine des laitages	
Samedi 28 février	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 1 ^{er} mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de l'Exil d'Adam	
	18h30	Vêpres	
		Rite de demande du pardon mutuel	
		Début du Grand Carême	
Lundi 2 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Mardi 3 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Mercredi 4 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Jeudi 5 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète	
Vendredi 6 mars	18h30	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 7 mars	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 8 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile	
		1 ^{er} Dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie	
Mercredi 11 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 14 mars	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 15 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile	
		2 ^e Dimanche du Grand Carême : mémoire de saint Grégoire Palamas	
	18h30	Vêpres	
Vendredi 20 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 21 mars	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 22 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile	
		3 ^e Dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix	
Mercredi 25 mars	19h00	Vêpres et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
		Annonciation	
Samedi 28 mars	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 29 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile	
		4 ^e Dimanche du Grand Carême : mémoire de saint Jean Climaque	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 1 ^{er} avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 3 avril	19h00	Complies et Acathiste à la Mère de Dieu	

(suite page 8)

Calendrier liturgique (suite)

Samedi 4 avril	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 5 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile	
		5 ^e Dimanche du Grand Carême : mémoire de sainte Marie l'Egyptienne	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 8 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 10 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Fin de la Sainte Quarantaine			
Samedi 11 avril	9h00	Matines et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
		Résurrection de Lazare	
	18h00	Vigile	
Dimanche 12 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
		Dimanche des Rameaux : entrée de notre Seigneur à Jérusalem	
Sainte et Grande Semaine			
Dimanche 12 avril	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Lundi 13 avril	9h00	Heures avec lecture de l'Évangile	
		Vêpres et liturgie des présanctifiés	
	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Mardi 14 avril	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Mercredi 15 avril	19h00	Matines	
Jeudi 16 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
		Sainte Cène	
	19h00	Matines	
		Les 12 Évangiles	
Vendredi 17 avril	12h30	Vêpres	
		Vénération de l'épithaphion	
	19h00	Matines	
		Office de l'Ensevelissement	
Samedi 18 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
Samedi 18 avril	22h00	Nocturnes. Procession pascale	
		Matines pascales	
Dimanche 19 avril	00h00	Liturgie de Pâques	
		Saint, grand et lumineux dimanche de Pâques, Résurrection du Christ	
	18h30	Vêpres de Pâques	
Samedi 25 avril	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 26 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de Thomas	

Répartition des services

	Prosphores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Nettoyage
15 février	Sophie Tobias	Jean-François Decaux	Lucile Smirnov	Jean-François Decaux
22 février	Juliette Kadar	Catherine Hammou	Catherine Hammou	William Agbodjan
1 ^{er} mars	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov	Kirill Kharchenko
8 mars	Tatiana Sollogoub	Tatiana Victoroff	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux
15 mars	Catherine Hammou	Olga Victoroff	Cyrille Sollogoub	William Agbodjan
22 mars	Magdaléna Gérin	Hélène Lacaille	Daniel Kadar	Kirill Kharchenko
25 mars	Anne von Rosenschild	Lucile Smirnov	Jean-François Decaux	-
29 mars	Sophie Tobias	Juliette Kadar	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux
5 avril	Juliette Kadar	Marie Prévôt	Lucile Smirnov	William Agbodjan
11 avril	Hélène Lacaille	Marie-Josèphe de Bièvre	Catherine Hammou	Rangement & décoration
12 avril	Tatiana Sollogoub	Danielle Chvèder	Élisabeth Toutounov	-
16 avril	Catherine Hammou	Anne Sollogoub	Hélène Lacaille	-
18 avril	Magdaléna Gérin	Denise Trosset	Cyrille Sollogoub	Rangement & décoration
19 avril	Anne von Rosenschild	AGAPES	Daniel Kadar	-
	Sophie Tobias		Jean-François Decaux	
26 avril	Juliette Kadar	Jean-François Decaux	Anne von Rosenschild	Kirill Kharchenko

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges entre vous. L'important est que nous ne manquions ni de prosphores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Élisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr
L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org